

# Restauration du mausolée de Hassan Sadaqa

Un entretien avec le professeur Giuseppe Fanfoni

"Toute restauration sérieuse prend énormément de temps, parce qu'il faut commencer par une étude de la matière employée à l'origine..." avait dit le professeur Giuseppe Fanfoni, directeur du Centre italo-égyptien pour la restauration et l'archéologie, voué à la formation et à l'apprentissage de restaurateurs égyptiens. Le Centre est chargé de la restauration du complexe comprenant le théâtre des Derviches Mevlevi, déjà restauré, ainsi que le couvent des Mevlevi Derviches, la madrassa Sunqur Saadi, le mausolée de Hassan Sadaqa et le palais Yashbak adjacent, qui se trouve au pied de la Citadelle, à la rue El Sioufeya, dénommée "Helmeya", une rue datant du 9ème siècle.

Après avoir terminé les travaux de restauration de la Sama Khana, théâtre des Derviches Tourneurs, et entamé les consolidations préliminaires du stuc du mausolée de Hassan Sadaqa, parmi les nombreux problèmes que le professeur Fanfoni devait alors affronter, le plus important était celui de l'humidité des murs provenant des eaux souterraines.

Problème qu'il fallait évidemment éliminer avant d'entamer tout travail de restauration. Après avoir longuement étudié les différentes solutions et recherché les divers moyens les plus efficaces, le professeur Fanfoni et ses collaborateurs ont opté pour le système "Umiblok", consistant en une plaque en matière plastique spéciale qui, enduite d'un genre de pâte composée d'éléments chimiques, est insérée par tranches dans la jointure préalablement. De cette manière, la partie basse du mur étant séparée de la partie supérieure par la barrière isolante, l'humidité ne peut plus pénétrer dans le mur supérieur et l'on peut procéder à sa restauration une fois qu'il a complètement séché.

Toutefois, pour fendre le mur et procéder à l'insertion de la barrière plastique, il était nécessaire de construire une machine particulière à cet édifice dont les murs sont très épais, afin d'éviter les vibrations susceptibles de causer certains dégâts. Cette machine créée spécialement pour le travail de cet édifice, munie d'une scie adaptée à l'ouvrage, vient d'être installée au Centre il y a près de deux mois, et le professeur Giuseppe Fanfoni a bien voulu nous entretenir au sujet de son fonctionnement et des résultats acquis jusqu'ici.

"Nous avons pu enfin obtenir la machine grâce aux subventions de l'Ansaldo". Elle

a été parfaitement adaptée au travail exécuté ici et dès réception, au mois de juin dernier, nous avons aussitôt commencé le travail. Il s'agit, en réalité, d'un travail très facile, étant donné que les pierres des murs sont de calcaire et ne présentent aucun problème pour la scie. C'est plutôt le travail préliminaire, c'est à dire l'adaptation de la machine aux exigences architecturales et techniques de cet édifice, qui a nécessité de rigoureuses études, étant donné qu'il nous fallait absolument une machine qui n'occasionne aucune vibration. Quant à l'exécution même, elle est relativement simple et rapide. Il faut procéder en coupant la pierre par tranches de dix centimètres, étant donné que les pierres du mur ne sont pas uniformes mais comportent souvent, à l'intérieur, un ancien mortier et de l'argile à cause de l'eau, et il nous arrive donc, qu'en tendant le mur, des petites particules de l'intérieur du mortier se détachent. Voilà pourquoi nous procédons par petites tranches. Les plaques en matière plastique que nous insérons, sont hermétiques parce qu'elles chevauchent les unes sur les autres, évitant ainsi tout interstice susceptible de faire passer une éventuelle humidité.

Afin de pouvoir facilement insérer les planches en cause, nous commençons par introduire dans la fente découpée du mur, un genre de chaux hydraulique spéciale, munie d'une matière fluidifiante et jouxtée d'une composition chimique pour gonfler légèrement la fente. Cette couche spéciale, en se solidifiant, devient, d'ailleurs, particulièrement résistante. C'est une matière qui a été employée avec beaucoup de succès à Puzoli, une région sismique, afin d'assurer une plus grande résistance des murs des édifices contre les tremblements de terre.

Il est évident qu'il existe

par Amal Choucri Catta



Le complexe vu de l'extérieur.

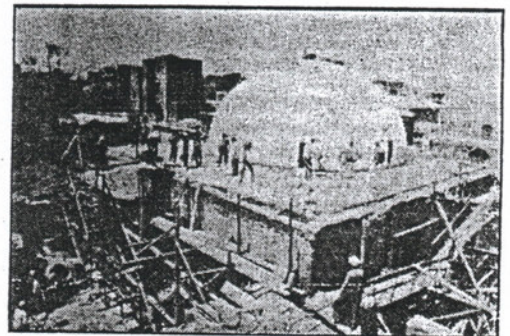


L'intérieur de la Sama Khana.

d'autres solutions similaires dont on fait usage ailleurs, mais à la suite de nos longues recherches, nous avons constaté que le système dont nous nous sommes décidés de faire usage ici, est le mieux adapté à la construction sur laquelle nous sommes en train de travailler. C'est un système qui pourrait d'ailleurs être utilisé pour tous les monuments en Egypte où nous rencontrons constamment le problème des sels qui se cristallisent sur la surface des murs à la chaleur du soleil, faisant craquer le mortier et causant maints dégâts. C'est un problème typique à l'Egypte et qui ne se trouve nulle part ailleurs. Les sels, l'eau et le soleil sont d'ailleurs un problème physique et non pas chimique.

Or, nous ne pouvons éliminer ni le sel, ni les sels qui se trouvent dans tous les matériaux en Egypte, mais nous pouvons éliminer l'eau. Et une fois celle-ci éliminée, les sels ne peuvent plus poursuivre leur action dévastatrice à l'intérieur des murs, et le problème est ainsi éliminé à son tour.

Il existe un grand nombre de monuments islamiques susceptibles de tomber en ruines à cause de l'action des sels et de l'eau. Si nos exécutions sur tous les monuments le même travail que nous avons entrepris ici, nous aurions résolu le problème de l'origine des dégâts. Quant à la restauration du stuc, des décors des murs, des peintures ou des fresques, celle-ci pourrait se faire beaucoup plus tard, c'est à dire dans quelques années, étant donné que la source du danger a été éliminée. C'est un système que l'on pourrait, aussi employer en ce qui concerne



La coupole de la Sama Khana restaurée.

le Sphinx, où le travail est encore plus facile, vu que le monument est taillé dans la pierre et construit de blocs bien distincts, contrairement aux monuments du Caire, dont les murs sont construits de blocs de pierre, comportant à l'intérieur, entre les blocs, un mélange de mortier, ce qui exige un procédé bien plus délicat.

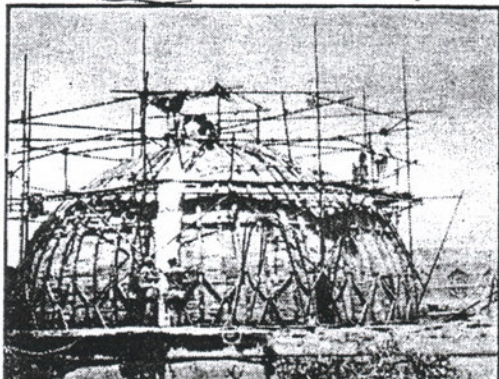
S'il s'agit de sauver les monuments égyptiens en faisant usage de ce système, il faut pouvoir entraîner des spécialistes égyptiens sur cette machine, sur laquelle on peut d'ailleurs exécuter certaines transformations afin de l'adapter aux divers murs, vu que ceux de tous les monuments ne sont pas identiques. Il faudrait aussi avoir sur place des techniciens italiens chargés de la formation des spécialistes égyptiens. Quant à l'exécution même, elle n'est pas difficile: le travail du mausolée entier ne sera fait que par trois personnes, mais il s'agit surtout de la formation, et celle-ci nécessite des subventions.

En ce moment, nous tra-

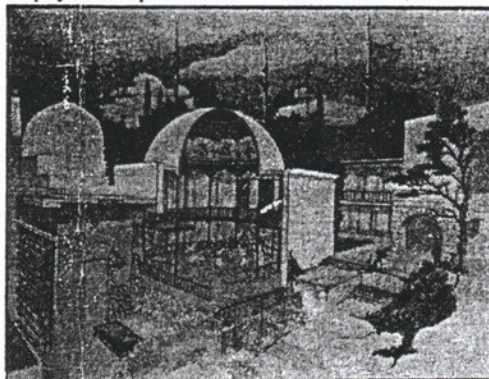
vailons sur les murs du Mausolée, que nous sommes en train d'isoler et nous comptons avoir terminé dans quelques mois. Il faudra ensuite attendre au moins un an avant de pouvoir procéder à un travail de restauration, étant donné que les murs doivent être parfaitement secs.

C'est depuis 1988 que nous sommes en train d'étudier l'humidité des murs tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice, et de procéder à des comparaisons avec l'humidité de l'air, et au cours de nos analyses, nous avons constaté à divers endroits, un cent pour cent d'humidité, ce qui veut dire que les murs sont déjà imbibés d'eau. Voilà pourquoi, après avoir inséré la matière plastique et isolé les murs de l'édifice, nous devons attendre que ceux-ci soient au cent pour cent secs avant de penser à la restauration. Donc, une fois le travail du mausolée terminé, et en attendant que ses murs sèchent, nous entamerons probablement le travail dans le Couvent des Derviches. Il est toutefois certain que le mausolée est plus intéressant parce qu'il est de date plus ancienne et qu'il se trouve à un niveau très bas. Nous y avons gagné une très bonne expérience. Plus tard, nous entamerons ce même travail sur le palais Yashbak..."

Le professeur Giuseppe Fanfoni a entretemps quitté le Caire pour se rendre en Italie en quête de subventions et d'une nouvelle scie pour les murs d'angles qui sont plus épais. Si son travail n'est pas toujours spectaculaire dans le sens euphorique, il est certainement spectaculaire par rapport au sauvetage. Ce qui est tout aussi, sinon plus important, et digne de tout encouragement...



Restauration de la coupole pendant les travaux.



Coupe du complexe et de la Sama Khana.